

Des rapports aux acteurs de terrain plus collaboratifs ?

Caroline Demeyère, Stéphanie Havet-Laurent

▶ **To cite this version:**

Caroline Demeyère, Stéphanie Havet-Laurent. Des rapports aux acteurs de terrain plus collaboratifs ? : Une étude du rapport au terrain en sciences de gestion à partir d'une auto-ethnographie en duo. AIMS XXXe conférence (Association Internationale de Management Stratégique), Association Internationale de Management Strategique, Jun 2021, Online, France. hal-03257128

HAL Id: hal-03257128

https://univ-lyon3.hal.science/hal-03257128

Submitted on 10 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Des rapports aux acteurs de terrain plus collaboratifs ? Une étude du rapport au terrain en sciences de gestion à partir d'une auto-ethnographie en duo

Caroline Demeyère,

Ingénieure de recherche de la Chaire ESS, Université de Reims Champagne Ardenne

caroline.demeyere@univ-reims.fr

Stéphanie Havet-Laurent

ATER, Université Jean Moulin Lyon 3

stephanie.havet@univ-lyon3.fr

Résumé :

Cette communication s'intéresse au rapport entre chercheurs et acteurs de terrain et au rôle de cette dyade dans la construction du savoir en sciences de gestion. Si de nombreux acteurs de la communauté scientifique appellent au renouvellement de ce rapport, les pratiques de recherche associées apparaissent hétérogènes et floues. Compte-tenu des enjeux scientifiques et éthiques de la construction d'un rapport acteur-chercheur plus collaboratif, notre article vise à caractériser les différents rapports que peuvent entretenir les chercheurs et acteurs de terrain en sciences de gestion et les pratiques de recherche dites collaboratives. La méthodologie qualitative mobilisée est une auto-ethnographie croisée. Les chercheuses font dialoguer leurs narrations et questionnements quant au rapport aux acteurs de terrain et son évolution, en mobilisant leurs expériences d'ethnographies organisationnelles. Nous identifions trois dimensions permettant de caractériser les rapports au praticien : (1) le périmètre des acteurs habilités à collaborer avec le chercheur (2) l'intensité de la participation du praticien dans les différentes étapes de la recherche et (3) l'objectif poursuivi dans le rapport au praticien.

Mots-clefs : rapport acteur/chercheur - auto-ethnographie - rigueur/pertinence - co-construction



Des rapports aux acteurs de terrain plus collaboratifs ? Une étude du rapport au terrain en sciences de gestion à partir d'une auto-ethnographie en duo

INTRODUCTION

Dans l'article de O'Doherty (2016), l'évolution de l'organisation d'un aéroport international britannique adopte le point de vue d'un chat, Olly. L'analyse prend le point de vue du félin abandonné qui devient l'épicentre de l'organisation. Cette démarche questionne radicalement le rôle des acteurs de terrain dans la recherche en sciences de gestion, en poussant la réflexion jusqu'à l'implication d'acteurs non-humains. Comment le chercheur doit-il intégrer à sa recherche les acteurs du terrain ? Comment mettre en avant le point de vue d'acteurs silencieux, et/ou silencés sans se faire ventriloque ?

La question du rapport entre le chercheur et les acteurs de terrain semble inscrite dans l'ADN des sciences de gestion et inséparable de la visée praxéologique de la discipline : la science doit offrir des contributions managériales et/ou pratiques pour les acteurs de terrain. Pourtant, la question de la place accordée à ces dernières dans la recherche est rarement débattue (Greenwood, 2015) en dehors des approches constructivistes (Avenier, 2011; Guba & Lincoln, 1994) et critiques (Alvesson & Willmott, 1992). Cela s'explique par la place structurante de la dichotomie chercheur/acteur dès la structuration du champ scientifique dans les années 1960 (Bartunek & Rynes, 2014) : la division imperméable entre d'un côté la position académique, associée au savoir théorique et à la rigueur scientifique et de l'autre la position du praticien synonyme de savoir pratique et de pertinence.

Face aux critiques de chercheurs "dans leur tour d'ivoire" et d'une pertinence décroissante de la recherche en gestion (Saint Onge *et al.*, 2016), le renouvellement des rapports avec les praticiens est promu comme une solution. Carton et Mouricou (2017) constatent que le développement de projets de recherche *en collaboration* avec les praticiens est l'une des postures adoptées pour répondre à la tension rigueur/pertinence. Ce constat semble l'écho dans le milieu académique de la poussée d'un discours collaboratif plus global dans les sociétés (Keast & Mandell, 2014 : 2 ; Bonnafous-Boucher & Pesqueux, 2006). L'analyse conduite par



Carton et Mourricou (2017 : 188) pointe une collaboration essentiellement discursive et dissociée des pratiques de recherche : une *"dissonance entre le discours de valorisation des praticiens et de prise en compte de leurs attentes et le rôle périphérique qui leur est accordé"*. Sur les 253 articles étudiés, moins de 3% impliquent le praticien dans le processus de recherche. Ce découplage est porteur d'enjeux éthiques importants. Le risque est l'instrumentalisation par les chercheurs d'un discours collaboratif. Dans cette perspective, les chercheurs utilisent le discours de proximité avec les praticiens à des fins instrumentales : pour faciliter l'accès aux terrains de recherche, légitimer la pertinence pratique et les contributions managériales, pour cautionner la recherche (Carton et Mouricou, 2017: 188).

Les enjeux éthiques et scientifiques du rapport chercheurs-acteurs de terrain en sciences de gestion impliquent de s'intéresser aux discours sur ces relations mais aussi aux pratiques de recherche qui y sont associées. La valorisation du discours collaboratif en recherche s'accompagne d'un foisonnement terminologique : démarches partenariales, co-production du savoir, co-construction de la recherche, restitution aux acteurs... Ces notions sont mal délimitées et correspondent à des méthodologies, des postures et des pratiques de recherche extrêmement hétérogènes. Notre communication cherche donc à répondre à la question de recherche suivante : **Comment caractériser les différents rapports que peuvent entretenir chercheurs et acteurs de terrain en sciences de gestion ?**

La méthodologie qualitative proposée est une auto-ethnographie en duo. Nous mettons en dialogue nos deux processus d'apprentissage du rapport acteur-chercheur au cours des ethnographies organisationnelles construites dans le cadre de nos thèses de doctorat (Auteur 1, 2020 ; Auteur 2, 2020). En effet, il est pertinent d'adresser les enjeux de la transformation de la profession académique et du milieu universitaire, en l'occurrence des relations entre les chercheurs et les acteurs de leur environnement, à partir des chercheurs junior, qui représentent son présent et son avenir (Robinson et al., 2017; Bristow et al., 2017). Les deux démarches de recherche ont été conduites sur les mêmes temporalités, dans des contextes organisationnels présentant des points communs et rendant saillants les enjeux du rapport du chercheur à son terrain. Les chercheuses investissent des associations liées à leur identité personnelle dans deux secteurs différents : les droits des femmes pour l'une et l'organisation de concerts pour l'autre. L'étude présente les parcours parallèles et en dialogue de deux aspirantes chercheuses en apprentissage de leur rapport au terrain.



La communication suit ce plan : (1) Nous proposons une revue de littérature sur le rapport acteur-chercheur en sciences de gestion ; (2) Nous présentons la méthodologie adoptée (3) Nous abordons les résultats de notre étude de terrain (4) Enfin, nous identifions dans notre discussion trois dimensions du rapport acteur-chercheur.

1. REVUE DE LITTÉRATURE SUR LE RAPPORT ACTEURS-CHERCHEURS EN GESTION

1.1 LA DICHOTOMIE ACTEUR-CHERCHEUR AU FONDEMENT HISTORIQUE DE LA DISCIPLINE

Depuis la structuration des sciences de gestion comme discipline dans les années 1960, le rapport acteurs-chercheurs est majoritairement appréhendé comme une dichotomie (Bartunek & Rynes, 2010, 2014) : il existe des différences qualitatives et des barrières infranchissables entre les deux types d'acteurs. Bartunek & Rynes (2014) synthétisent les différences justifiant la dichotomie dans la littérature : les logiques et les objectifs, le rapport au temps, les styles de communications et le langage, les intérêts et les incitations. Les attentes des praticiens, en quête d'une solution opérationnelle à court terme diffèrent de celles des chercheurs, visant la production d'un savoir scientifique validé par les pairs (Greenwood, 2015) inscrit dans un processus de publication à une échéance de plusieurs années. Se rapprocher des acteurs de terrain représenterait un risque de perdre en scientificité, d'instrumentalisation (Bresnen & Burrel, 2013), notamment par des intérêts industriels (Saint-Onge et al., 2016).

La dichotomie acteur-chercheur recoupe alors d'autres dichotomies structurantes (Kelemen & Bensal, 2002) : savoirs théoriques et pratiques, rigueur scientifique et pertinence (Carton & Mourricou, 2017 ; Bartunek & Rynes, 2014). Elle s'inscrit dans l'influence du positivisme sur la discipline. Ce paradigme épistémologique envisage la réponse à la question axiologique (Thiétart, 2014 : 21) dans un idéal d'autonomie de la connaissance et un objectif d'indépendance du chercheur. Pour prétendre à la scientificité, les chercheurs doivent se distinguer de l'environnement social du phénomène étudié et affirmer leur neutralité. Les rapports au terrain sont envisagés comme des risques de biais, un obstacle à la prise de distance. De nombreux exemples illustrent une intériorisation de cette norme par les chercheurs, qui ressentent la nécessité de justifier une proximité avec les praticiens et d'assurer qu'ils ont limité les biais. Ainsi, Hatch *et al.*, (2015 : 87) semblent vouloir lever une suspicion de manque de scientificité associée à leur recherche intervention dans une brasserie danoise : "[L]*es apports*



d'une participation engagée dépassent les risques et que, avec des études multiples soigneusement élaborées de phénomènes observés grâce à un accès très large à l'organisation, les risques peuvent être limités et en tous cas sont compensés par l'ouverture de nouveaux territoires à découvrir".

1.2 UNE DICHOTOMIE REMISE EN CAUSE PAR LES APPROCHES CONSTRUCTIVISTES ET CRITIQUES

Les approches constructivistes ont proposé une alternative à cette conception dominante du rapport acteur-chercheur. Elles regroupent un ensemble pluriel d'approches ayant une réponse commune à la question axiologique : la connaissance est performative, c'est-à-dire qu'il existe une boucle d'effet entre le contexte social et la recherche. Il est alors illusoire de vouloir être indépendant d'un contexte et le concept même de neutralité scientifique doit être repensé. La rigueur scientifique existe à condition que le chercheur soit réflexif vis-à-vis des impacts potentiels de ses représentations (Rouleau, 2013), de son activité de recherche sur l'objet de recherche et les acteurs de son terrain. Parmi les approches constructivistes, les CMS (Alvesson & Willmott, 1992 ; Alvesson *et al.,* 2009) déconstruisent davantage la dichotomie acteur-chercheur. Ces travaux, recourant à des perspectives théoriques variées (féministes, marxistes, postmodernes, décoloniales et postcoloniales...) se retrouvent dans une visée transformatrice commune : la critique des organisations issues du système capitaliste (Chanlat, 2013) et l'accompagnement d'organisations alternatives. Leur volonté de déconstruire le savoir et de critiquer le pouvoir (Vidaillet & Bousalham, 2016) se manifeste dans le rapport acteur-chercheur lui-même. L'imperméabilité de la frontière entre chercheur et acteur, leurs savoirs et rôles respectifs dans la recherche est profondément remise en cause. Le rapport incarné du chercheur aux acteurs de terrain et les identités sécantes ne sont pas appréhendées en termes de problèmes pour la scientificité ou de sources de biais : à condition d'être objectivés, ils peuvent même fournir des points de vue fondamentaux pour observer un phénomène.

Les recherches critiques déconstruisent ainsi la compréhension dominante de la neutralité scientifique comme indépendance matérielle, émotionnelle et affective avec le phénomène étudié. Au contraire, elles mettent en lumière comment la neutralité a été instrumentalisée pour exclure des pans entiers de personnes du champ académique (les femmes, les personnes racisées, en situation de handicap…). L'appartenance ou la proximité avec le terrain peut être mobilisée à des fins de recherche (Sanson & Le Breton, 2020) et l'identification du chercheur comme un acteur spécifique pouvant être pris à partie peut être un moteur tant de la recherche



que de l'action collective des acteurs du terrain. Les approches critiques ont placé au cœur de leur conception de la science les enjeux éthiques du rapport au terrain. Le chercheur doit être conscient des risques de reproduire les rapports de domination existants dans le contexte organisationnel et sociétal dans son rapport avec les acteurs de terrain. Il doit chercher à construire des dispositifs à visée émancipatoire, c'est-à-dire facilitant la saisie et l'appropriation par les acteurs concernés (souvent dominés et marginalisés eux-mêmes) de leur propre savoir, soutenant leur construction d'espaces de résistance au pouvoir et à l'auto-organisation. Cela passe notamment par l'implication des acteurs tout au long du processus scientifique, par des méthodologies variées de collecte de données (exemples : observations participantes, ethnographies, entretiens semi-directifs) et la légitimité de la critique des acteurs sur l'analyse. La rédaction de descriptions alternatives permet de proposer des grilles de lecture aux acteurs de terrain pour construire leur propre analyse de la situation en cours.

2. MÉTHODOLOGIE : UNE AUTO-ETHNOGRAPHIE À DEUX VOIX DE L'APPRENTISSAGE DU RAPPORT AU TERRAIN

2.1 UNE AUTO-ETHNOGRAPHIE A DEUX VOIX

2.1.1 Principes et apports de l'auto-ethnographie

L'auto-ethnographie désigne une diversité de méthodologies de recherche qui utilisent l'auto-réflexivité vis-à-vis du soi, de son expérience personnelle, pour étudier et écrire à propos d'un phénomène social (Doloriert & Sambrook, 2012). La dimension autobiographique est sous-jacente dès les premiers travaux en anthropologie et en sociologie, mais sa dénomination est attribuée à Hayano (1979) (Anderson, 2006). Ellis et Bochner (2003) ont fourni une revue des usages de l'auto-ethnographie en soulignant la diversité des types existants, derrière l'idée commune d'utilisation de l'introspection pour construire du savoir : les démarches auto-ethnographiques forment un spectre selon l'équilibre auto-ethno sélectionné par les chercheurs (Doloriert & Sambrook, 2009). Elles ont connu une expansion majeure depuis les années 2000 (Ellis & Bochner, 2000) dans l'ensemble des sciences sociales. En sciences de gestion, elles ont fait l'objet de publications dans des journaux de référence (e.g : Roussey, 2020 ; Learmonth & Humphreys, 2012) et ses apports sont désormais reconnus comme alternative ou complémentaire aux ethnographies organisationnelles traditionnelles.



Les démarches auto-ethnographiques sont parfois critiquées comme égocentriques. Pourtant, l'introspection ne sert pas seulement à offrir une démarche incarnée d'un phénomène, mais aussi à considérer au travers de l'unicité de sa propre expérience la diversité des expériences vécues par les autres (Jones et al., 2016) ce qui les distinguent d'une *autographie*. L'auto-ethnographie dans les organisations de l'éducation supérieure (sur les activités de recherche, d'enseignement ou administratives) a connu une popularité croissante (Doloriert & Sambrook, 2012). Elles permettent d'explorer la culture académique et les transformations du travail à travers l'introspection. Elle nous est donc apparue pertinente pour appréhender la question du rapport au terrain en sciences de gestion.

2.1.2 Une auto-ethnographie collaborative

L'idée de la réalisation d'une auto-ethnographie dans le cadre d'une étude collective, en l'occurrence en duo, peut de prime abord paraître contradictoire. Pourtant, de nombreuses études suggèrent les apports d'une auto-ethnographie qualifiée de collaborative, collective (Hernandez et al., 2017) ou encore multivocale (Dorion, 2020). Les échanges entre les auto-ethnographes et la mise en conversation des expériences personnelles sont des moteurs d'introspection sur soi, reflètant la dimension relationnelle de l'expérience de recherche. La dimension collaborative met à la fois en lumière l'unicité des expériences personnelles d'un même phénomène social, tout en l'inscrivant dans une expérience collective, un contexte culturel plus large. Cela explique que beaucoup d'études mobilisent cette méthodologie pour articuler les manifestations au niveau micro d'un phénomène social (ses effets sur les corps et la psychologie des personnes) et ses mécanismes au niveau macro, rendant saillant ses dimensions politiques. Par exemple, les auto-ethnographies collaboratives ont été utilisées pour rendre compte de l'isolement des chercheurs en début de carrière (Belkhir et al., 2019), le harcèlement moral en milieu académique (Zawadzski & Jensen, 2020) ou encore les expériences de chercheuses féministes pour construire des espaces de résistance collective à la néolibéralisation des universités (Dechner et al., 2020). La polyphonie est avantageuse pour questionner les dimensions éthiques de la relation au terrain, en intégrant les rapports de pouvoir et de domination auxquels n'échappe pas le rapport acteur-chercheur.

2.1.3 Une auto-ethnographie en contexte d'apprentissage de la position de chercheuse

Il apparaissait pertinent d'étudier la question du rapport au terrain en sciences de gestion à partir de l'expérience de personnes en apprentissage de la profession d'enseignant-chercheur. Les chercheurs en début de carrière, qu'ils soient doctorants ou jeunes docteurs font l'objet d'une



attention spécifique, ayant conduit à une augmentation des études sur les *early career academics* (e.g : Robinson et al., 2017; Bristow et al., 2017). Ces personnes sont en effet à la fois au cœur des mutations du monde académique actuel (ex : précarisation du travail, difficultés à concilier vie professionnelle et vie personnelle, risques psychosociaux comme le stress) et le futur de ce milieu professionnel (Bristow et al., 2017 : 6). Les chercheur-se-s en début de carrière contribuent particulièrement aux dynamiques des CMS et sont aux premières loges pour interroger le fonctionnement des universités et des écoles de commerce, par exemple sur les questions de diversité et de discriminations (Robinson et al., 2017), de conditions de travail, de la néolibéralisation des établissements et de la possibilité d'y résister (Deschner et al., 2020).

Si l'auto-ethnographie permet d'explorer et de revendiquer de nouvelles manières d'écrire la science (par exemple, par l'art), nous avons choisi de présenter notre étude de façon plus classique, sous la forme de deux narrations personnelles mises en dialogue (Ellis & Bochner, 2000) revenant de façon critique sur nos expériences. Ce format du texte narratif à la double première personne reflète la manière dont la question du rapport au terrain a structuré nos relations, et notre amitié.

2.1.4 Modalités de collecte et d'analyse des données

Pour constituer les auto-ethnographies, nous avons cherché à construire une narration de nos expériences de recherche. Celles-ci ont été constituées dans le cadre de la présente communication, après nos soutenances de thèse respectives (Auteur 1, 2020; Auteur 2, 2020). Bien que l'écriture soit rétrospective, induisant les limites liées à la reconstruction *a posteriori* de l'histoire (sur-rationalisation), nous avons cherché à appuyer la narration de notre processus d'apprentissage au terrain par des données reflétant notre expérience en cours. Ainsi, les méthodologies ethnographiques que nous avons construites donnent une part importante à la subjectivité du chercheur, à l'objectivation de ses représentations et de ses émotions.

Du côté de Camille (Auteur 1), des notes auto-ethnographiques ont systématiquement été prises "à chaud" (en cours ou très proches des événements observés ou auxquels la chercheuse a participé) et "à froid" afin d'objectiver la place de la chercheuse, les questionnements et dilemmes auxquels elle faisait face, ses impressions et émotions. Le volet audio du carnet de terrain comporte 20h de notes auto-ethnographiques. Deux mémos méthodologiques forment une écriture intermédiaire du rapport au terrain : "Impacts du positionnement associatif : Les



implications du positionnement associatif et de la proximité avec le terrain" et "Gestion de la «double casquette » chercheuse/bénévole : les aspects éthiques et scientifiques de notre double identité". Ils ont permis de construire la narration finale proposée dans la thèse (Auteur 1, 2020) : 12 pages consacrées entièrement à l'éthique de la recherche et au rapport au terrain, auxquelles s'ajoutent des réflexions disséminées dans les parties méthodologiques de la thèse et la description de la gestion du carnet de terrain et de ses enjeux. Au cours de la thèse, la chercheuse a réalisé deux communications en ateliers doctoraux et en séminaires portant exclusivement sur la question du rapport au terrain : l'une (Auteur 1, 2018a) sur les rapports entre l'engagement féministe et le travail de terrain, et l'autre sur les effets de la critique émise par la chercheuse sur la néo-libéralisation des associations sur les militantes féministes étudiées (Auteur 1, 2018b). Ces documents ainsi que les échanges avec les chercheurs et chercheuses junior et senior lors de ces événements ont pu être mobilisés pour retracer le questionnement en cours de la chercheuse.

Du côté de Laura (Auteur 2), les notes de terrain ont été prises de manière d'abord succincte et très factuelle au début de l'observation, puis de manière de plus en plus détaillée à mesure que le cadre théorique de la recherche se précisait. Finalement, la production de données est constituée de cinq carnets de 100 pages. Dans les derniers mois de sa recherche, la chercheuse a adopté la méthode du journal de bord sibyllique (Laszcuk et Garreau, 2019) avec pour chaque prise de notes la relation des faits, une analyse à chaud, une analyse à froid puis une anticipation de l'évolution de la situation. Dans la thèse (Auteur 1, 2020), une partie est consacrée au rapport au terrain, qui précède la description détaillée du cas. Le lien avec l'association a été maintenu à l'issue de la soutenance de thèse afin de voir si les observations et les analyses menées se confirmaient. Au cours de sa thèse, la chercheuse a eu l'occasion d'échanger avec des chercheurs juniors et seniors sur les questions de rapport au terrain, notamment lors de colloques portant sur les organisations de l'économie sociale et solidaire (ESS).

Le processus d'apprentissage au terrain peut donc être retracé par la relecture des carnets de terrain des deux chercheuses, les conversations au cours de la recherche avec les acteurs de terrain, mais aussi les acteurs académiques junior et senior. S'y ajoutent les échanges entre les deux chercheuses sur le rapport au terrain, une question qui a constitué la base de leur relation de recherche dès leur rencontre dans le cadre du programme CEFAG de la FNEGE en 2018, conduisant à la présente communication. Les parties méthodologiques et éthiques de nos thèses abordant la question du rapport au terrain ont été exploitées.



La démarche auto-ethnographique a été poursuivie par des temps d'écriture partagés : les chercheuses ont effectué six séances d'écriture en commun de 3 heures chacune où elles relataient leur expérience vis-à-vis des différentes étapes de la recherche. En fin de séance, elles lisaient la production et réagissaient à leurs retours d'expérience respectifs.

Nos travaux appréhendent l'ethnographie et l'auto-ethnographie comme une perspective analytique à part entière, au-delà d'un simple mode de collecte de données. La production narrative issue de l'analyse présente les résultats de l'enquête de manière à retracer les trajectoires des chercheuses, l'évolution de leur rapport au terrain et de leurs questionnements. Cela explique que la narration suit une logique à la fois chronologique et thématique, guidée par les grandes étapes jalonnant l'expérience ethnographique : (1) l'entrée sur le terrain, (2) la construction d'un positionnement, (3) les réflexions sur la co-construction et les dispositifs construits en ce sens (la restitution, la clôture du terrain notamment).

2.2. PRESENTATION DES CAS AUTO-ETHNOGRAPHIQUES

2.2.1 L'ethnographie à Recherche Femmes

Entre 2016 et 2020, dans le cadre de son travail doctoral (Auteur 1, 2020), Camille a conduit une ethnographie organisationnelle à l'échelle d'une communauté régionale d'acteurs associatifs et publics réunis autour de l'égalité entre les femmes et les hommes comme problème public. L'ethnographie visait à éclairer les pratiques de collaboration entre les organisations publiques et les associations, les stratégies des deux types d'acteurs à l'égard de cette collaboration, les difficultés qu'ils rencontraient et les impacts organisationnels des relations avec l'État sur les associations. Le terrain ethnographique inter-organisationnel a été investi par une entrée associative, avec une immersion principale à Recherches Femmes, une association féministe employeuse (10 salariées) agissant dans le domaine de l'égalité professionnelle depuis 1982. La chercheuse avait déjà des activités de militantisme sur le territoire concerné et une identité féministe affirmée avant de réaliser son ethnographie. Elle n'avait toutefois pas de liens avec Recherches Femmes avant sa démarche exploratoire visant à cartographier les acteurs de la région. La chercheuse a exercé des responsabilités dans l'association, en devenant administratrice en 2017 et a participé bénévolement à de nombreuses activités : formation d'enfants et d'adultes à l'égalité dans des contextes organisationnels variés (entreprises, administrations publiques, écoles, centres sociaux), réalisation d'études



qualitatives et quantitatives, représentation de l'association auprès des partenaires et financeurs. L'identité de chercheuse a été dévoilée aux acteurs de terrain dès le début de la recherche.

2.2.2 L'ethnographie à Saison musicale de Montagne

La Saison musicale de Montagne organise quatre concerts par an. L'ensemble de l'équipe administrative est entièrement bénévole, les seuls salariés sont les artistes engagés au concert. L'ambition de l'association est à la fois d'animer le village et de mettre en valeur le patrimoine architectural exceptionnel de celui-ci, notamment le Palace et la chapelle Belle-époque. Il s'agit d'une structure dont l'activité a connu une forte croissance et qui a gagné une reconnaissance dans le réseau culturel régional depuis 2015. Entre 2016 et 2020, dans le cadre d'un travail de thèse (Auteur 2, 2020), Laura a conduit une étude de cas à caractère ethnographique au sein de la Saison musicale de Montagne. Elle a réalisé 350 heures d'observation participante, 7 entretiens semi-directifs et analysé de nombreuses données complémentaires (plus de 1000 courriels, l'ensemble des programmes de concerts depuis la création de l'association en 2012, extraits de presse). La chercheuse ayant elle-même co-fondé l'association en 2012 et en étant toujours la directrice artistique bénévole pendant la recherche doctorale, la question de la réflexivité s'est posée de manière particulièrement intense.

Nous proposons donc de croiser les expériences de deux chercheuses juniors dans des contextes associatifs qui rendent saillants les enjeux du rapport acteur-chercheur, en particulier ses dimensions éthiques : les chercheuses sont amenées à entrer dans l'interaction avec des populations intrinsèquement prises dans des rapports de pouvoir, avec des enjeux de reconnaissance importants dans la relation. Il s'agit aussi de contextes où la dimension de partage de valeurs communes, notamment de vision de la solidarité est importante, favorisant des liens affectifs entre les chercheuses et leurs terrains et une attente importante des acteurs sur les chercheuses.

3. RÉSULTATS

Dans cette section, nous mettons en dialogue deux processus d'apprentissage du rapport au terrain. Derrière l'unicité de nos parcours et la diversité des réponses que nous avons apportées à la question des liens entre la chercheuse et son terrain, la similitude de nos questionnements sur le rapport acteurs-chercheurs est soulignée.



3.1 L'ENTREE SUR LE TERRAIN : LE RAPPORT ACTEURS-CHERCHEURS INITIAL ET SON EVOLUTION

3.1.1 Une négociation pour Camille

J'ai rencontré Sarah, salariée de Recherches Femmes lors d'un entretien semi-directif que j'avais sollicité auprès de l'association fin 2016. Je me trouvais alors dans une démarche exploratoire : j'avais pour idée que les politiques d'égalité entre les femmes et les hommes pourraient constituer un champ d'étude intéressant des dynamiques relationnelles entre l'État et les associations que j'étudiais. Sarah m'a beaucoup impressionnée, elle soufflait le chaud et le froid, me mettait à distance et dominait nettement l'ensemble de l'échange. Je retrouve dans mes notes d'entretien l'inconfort qu'a suscité ce rapport de pouvoir en ma défaveur, presque paternaliste : "J'étais dans mes petits souliers, presque dans la position de l'élève". Sarah me reprend, remet en cause la légitimité de mes questions alors que je tente en suivant les préconisations du bon chercheur d'adopter des tournures neutres et d'éviter les jugements de valeurs. Elle a une vive réaction lorsque je lui demande pourquoi la forme organisationnelle associative a été privilégiée pour conduire l'objectif organisationnel de promouvoir l'égalité professionnelle. Sur la défensive, elle m'explique en long et en large qu'une association est aussi efficace et rigoureusement gérée qu'une entreprise.

Alors que la tournure de cet entretien ne laissait pas présager des prolongements favorables, Sarah est devenue ma *gate-keeper* dans l'association. En fin d'entretien, elle me désarme en explicitant la dimension de test et de négociation de notre conversation : elle m'explique que malgré l'ouverture apparente des acteurs associatifs, les réponses qu'ils me donneront sont superficielles et le resteront tant que je ne montrerai pas patte blanche en m'engageant davantage auprès du terrain. Elle m'explique que les questions de rapports aux acteurs publics et de stratégies associatives que j'étudie ne pourront pas être traitées en ayant "*un pied en dehors, un pied en dedans*" et propose de poursuivre nos échanges en sollicitant ma cooptation au Conseil d'administration (CA) de Recherches Femmes.

Dans cet événement s'est joué une négociation de ma place de chercheur et de ma position par rapport à l'organisation. À partir du moment où j'ai demandé à rejoindre le CA, j'avais passé le test de loyauté et je n'avais plus rien à prouver. Au contraire, j'ai été accueillie à bras ouverts compte-tenu de la sociologie de l'association, avec une pyramide des âges des responsables et



militantes bénévoles très vieillissante. Sarah s'est comportée comme une repéreuse de talents, en l'occurrence "*de sang neuf*" et d'une "*tête bien faite*" pouvant être une ressource pour l'organisation dans une optique acteur-chercheur donnant-donnant explicite : un accès au terrain et une meilleure compréhension du phénomène que j'étudiais contre une affiliation à la structure comme garantie d'une loyauté. Mon accès au terrain a donc fait l'objet d'une certaine formalisation, même si je n'ai jamais signé de contrat m'engageant avec la structure dans le cadre de ma recherche. Les seuls contrats que j'ai signés affirmant mon engagement avec la structure étaient des contrats de bénévolat remplis à la demande de financeurs publics pour le *reporting* de mon travail sur deux projets spécifiques. Les premiers mois d'immersion à Recherches Femmes m'ont par ailleurs permis de comprendre par l'échange avec Sarah les raisons de sa vive réaction au cours de notre rencontre. D'une part, cela m'a conduit à saisir que ma position institutionnelle perçue pouvait apparaître menaçante, comme reproduisant une asymétrie de pouvoir qu'exercent les financeurs publics sur les associations féministes et leurs travailleuses (modèle de l'entreprise privée lucrative imposé comme norme de professionnalisme construit face au militantisme synonyme d'amateurisme et d'incompétence), rapport de domination que Sarah cherchait à maîtriser voire retourner.

3.1.2 Une acceptation conditionnelle pour Laura

Le premier concert de ce qui allait devenir la Saison musicale de Montagne a eu lieu en 2012. À l'époque, je vivais dans un petit chalet du village de Montagne (cent habitants à l'année), en Suisse romande. J'étais salariée d'un orchestre de jeunes professionnels qui donnait des concerts dans le monde entier, la Camerata et je passais mon temps libre à jouer de la clarinette avec d'autres musiciens amateurs de la région. Ma rencontre avec Jacques, qui allait devenir le président de la Saison musicale de Montagne, a eu lieu un soir de décembre, à l'occasion d'un des événements festifs organisés par les habitants du village dans le but d'égayer les longues soirées d'hiver. Je rentrais du travail, fatiguée, après avoir fait les 42 kilomètres qui me séparaient du bureau de la Camerata dans le noir sur une route mal déneigée. Je me suis garée sur le parking de l'église. Là, quelques villageois s'activaient pour préparer une soirée de chants, dehors, par -5 degrés, autour d'un feu. Un père Noël (Jacques), distribuait quelques chocolats aux enfants qui jouaient dans la neige. Une soupe chauffait dans un grand chaudron, au-dessus du feu. C'était mon premier hiver au village, je vivais seule et étais ravie de partager ce moment de convivialité avec les villageois. Je devais apprendre par la suite que les habitants du village avaient parié que je ne tiendrais pas un hiver, toute seule, dans le petit chalet que



j'avais entrepris de rénover. Ils me voyaient comme une parisienne (ville dont je n'étais pas originaire mais où je venais de terminer mes études) déconnectée des réalités du milieu montagnard.

Ce soir-là, autour de la veillée de Noël 2011, j'ai pu commencer à m'intégrer au village. L'été suivant, j'organisais un concert de la *Camerata* dans la chapelle du village qui fut un franc succès. Jacques me proposa alors de renouveler l'initiative et de fonder une véritable saison musicale au sein du village. Certains habitants furent enthousiastes (plusieurs personnes ont même fait des dons financiers importants pour que la saison musicale voit le jour) tandis que d'autres jugèrent la programmation trop élitiste et s'en détournèrent, me reprochant de programmer de la musique classique plutôt que de la musique traditionnelle, dans cette région où il existe une vraie tradition de chant populaire. C'est de cette situation initiale que découle le rapport acteur-chercheur qui s'est établi par la suite. Tout au long de la recherche, je suis restée dans un rapport avec les habitants du village que je qualifierais d'acceptation conditionnelle. Acceptation parce que j'ai vécu quelques années dans le village et que je m'y suis largement impliquée en participant ou contribuant à l'organisation des différentes activités du village : concerts de la fanfare, course à pied annuelle en montagne, tournoi de tennis, fête nationale. Acceptation conditionnelle cependant dans la mesure où j'ai toujours eu un statut d'extérieure, n'ayant pas grandi sur place, ce que reflètent par exemple mon accent ou ma méconnaissance des expressions locales.

3.2 LA CONSTRUCTION D'UN POSITIONNEMENT

3.2.1 Un rapport de proximité avec le terrain qui s'est imposé à Camille

Le rapport de proximité avec le terrain s'est imposé à moi. Le partage d'idéaux et de valeurs avec les acteurs de mon terrain a entraîné des sentiments positifs à l'égard des actrices de terrain : j'étais - et je suis encore - extrêmement admirative de l'engagement des actrices de mon terrain pour la cause des femmes, ce qui a été créateur d'un inconfort éthique pour moi. Ma position d'ethnographe m'a permis de constater les sacrifices faits par les travailleuses militantes, en majorité des femmes, qu'elles soient salariées ou bénévoles : un travail peu valorisé voire même dévalué (précarité du travail salarié, faible valorisation de compétences vues comme essentiellement sociales et féminines), un engagement qui affecte la qualité de la vie privée (difficulté de dissocier les temps, surmenage). J'ai très rapidement pris conscience d'un



paradoxe très fréquent en milieu engagé : des personnes qui s'épuisent et se mettent en danger pour améliorer la vie d'autres personnes. Cela m'a profondément questionnée sur le privilège que j'avais en tant que chercheuse, non liée économiquement à l'organisation et sur la responsabilité qui en découlait.

Mon immersion m'amenait à analyser des tensions et des paradoxes de l'association et des travailleurs dans les activités quotidiennes, des compromis faits pour répondre aux demandes de l'environnement néolibéral qui pouvaient questionner les idéaux féministes. Les actrices de Recherches Femmes appréciaient beaucoup mon partage d'analyse, y trouvant des moments d'exercer une réflexivité sur leurs pratiques professionnelles et militantes. Toutefois, les effets de ma présence sur le terrain me semblaient souvent plutôt négatifs sur le moral des actrices, interrogeant vivement ma construction de l'éthique de la recherche. Les actrices se reconnaissaient dans le partage d'analyse, par exemple lorsque nous abordions ensemble les compromis que l'association et ses membres devaient faire au quotidien dans le cadre d'un marché de l'égalité, et pour se conformer aux normes imposées par l'État néolibéral. Toutefois, ces espaces de discussions pouvaient amener des remises en cause, des crises existentielles des actrices, qui questionnaient jusqu'au sens de leur engagement : "*individuellement, nous sommes toutes féministes, mais est-ce que l'asso l'est ?*".

Je nourrissais le blues de la cooptation par la portée de ma critique : l'idée d'une association dominée qui n'avait pas d'autre choix que de vendre ses idéaux pour survivre. Cela m'a profondément déstabilisée de critiquer et de mettre dans une telle position des actrices avec lesquelles j'avais lié des liens d'amitié : à quoi bon critiquer, si les effets de ma critique sont une démoralisation et une démobilisation de personnes ayant sacrifié bien plus que moi dans ma position privilégiée de chercheuse ? Je n'ai pas totalement résolu ce dilemme ou ce sentiment de trahison des acteurs, toutefois, le partage de cette expérience au sein des communautés critiques en management m'a permis de rencontrer des chercheurs junior et senior qui discutaient de la possibilité d'une amitié critique et de la performativité de la critique.

Hors des milieux adoptant des approches critiques, j'ai plutôt rencontré des questionnements sur mon rapport au terrain assez éloignés de ces préoccupations, orchestrés par les concepts de biais et de distance. J'ai plusieurs fois ressenti que ma proximité avec le terrain m'était reprochée, devait être contrôlée : sans nier l'existence d'enjeux de distanciation, de prise de recul nécessaires à la théorisation, l'idée d'une opposition entre mon identité de chercheuse et



mon identité de femme et de militante ou mes convictions me révoltait car je n'ai jamais perçue mes identités comme incompatibles. Au contraire, je sais que j'ai accès à une compréhension scientifique des réalités des acteurs qui m'aurait été difficilement possible, voire impossible sans proximité idéologique et affective avec le terrain. J'ai pris conscience du poids de cette vision du terrain comme un biais scientifique qu'il faut éviter, et ma réponse a été de m'inscrire explicitement dans une épistémologie constructiviste et critique valorisant la posture de chercheur engagé comme créateur de connaissance. Mais ma déconstruction/reconstruction de la neutralité n'a pas été aussi linéaire que ça : même si je rejetais formellement la neutralité comme absence de liens avec le terrain, que je m'appuyais sur les références pour le faire, je me surprenais souvent à justifier mon absence de biais.

3.2.2 De la position d'acteur associatif à celle de chercheur pour Laure

Dans mon cas, la principale difficulté a été de comprendre ce que mon évolution de rôle, le passage d'une identité d'acteur du monde associatif (ancienne salariée de plusieurs formations musicales) à une identité de chercheuse, impliquait pour les acteurs. La gestion de la Saison musicale de Montagne (recherche d'artistes à programmer, demandes de subventions, logistique des concerts) me prend environ une heure par jour depuis 2012. Lorsque j'ai fondé l'association, c'était avant tout pour m'intégrer au village et générer des opportunités de concerts pour les ensembles pour lesquels je travaillais. Lorsque j'ai fait le choix, par soucis d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, d'abandonner la position d'acteur salariée du monde associatif pour faire une thèse, prendre pour terrain la Saison musicale de Montagne était un moyen de continuer à assurer mes fonctions de directrice artistique bénévole en conciliant cette activité avec mon travail doctoral.

Certains acteurs associatifs ont accordé plus d'importance que d'autres à ce changement de rôle. La plupart des bénévoles ponctuels, qui interviennent essentiellement pour la préparation des concerts, n'ont pas accordé grande importance à cette évolution. C'est au sein du CA que ma position a fait l'objet de discussions. Le chargé de mécénat - par ailleurs vigneron de profession - , a vu une opportunité de légitimer l'action associative en s'appuyant sur mes recherches. Pour le président, enseignant à la retraite, mon statut d'universitaire le mettait mal à l'aise. D'ordinaire plutôt directif et autoritaire à l'égard des autres bénévoles, il se sentait moins légitime en ma présence, considérant que j'étais en position de « sachant ». J'ai donc dû réfléchir à un moyen de nouer un dialogue régulier avec lui, à lui proposer des résultats



provisoires qui soient significatifs pour sa pratique, de manière à ce qu'il continue à se sentir légitime en tant que président. L'objectif de ma recherche n'était pas de déstabiliser l'organisation... C'est à partir de la nécessité perçue de légitimer (ou empouvoirer) le président que j'ai activement cherché à partager mes analyses. Ainsi il m'est arrivé à plusieurs reprises de partager mes résultats d'étapes par courriel avec le président, qui dans la demi-journée me faisait un retour pour compléter ou infirmer ce que je proposais.

3.3. L'ASPIRATION A CO-CONSTRUIRE COMME TATONNEMENT

3.3.1 Une tentative de co-écriture artistique pour Camille

De mon côté, je n'ai reçu aucune aide financière impliquant de restituer mes résultats auprès des acteurs, par contre, je me suis longuement interrogée sur ce que je pouvais apporter à des acteurs qui me consacraient du temps et de l'énergie, et sur le risque d'écrire à la place des autres en tentant d'écrire sur les autres. Les membres de l'association ont suivi l'évolution de ma problématisation, qui bien que s'affinant au contact du terrain et intéressant les actrices, ne faisait pas l'objet d'une co-construction. J'avais l'impression de beaucoup prendre du terrain, sans donner beaucoup. A plusieurs reprises, nous avons évoqué avec Sarah la possibilité d'intervenir ensemble lors de conférences afin d'offrir un double regard chercheur-praticien, mais ça ne s'est pas matérialisé pour l'instant, surtout à cause des contraintes et des différences de temps. J'avais l'habitude de présenter mes analyses afin de renforcer leur validité interne. Je suis restée finalement dans une division des tâches assez classique, où j'estimais que je devais tenir au courant les acteurs de terrain de mes avancées - je discutais de mes communications et des retours que j'avais eus, de mes projets de publication - mais sans les impliquer davantage dans la production scientifique. Dans ma perspective, le savoir était co-construit, car résultant de l'itération entre ma vision du terrain, la discussion avec les acteurs et la théorie ; mais je faisais finalement davantage "valider" l'analyse que je ne la co-construisais.

À partir de juin 2018, j'ai développé une démarche de co-écriture plus poussée, sous un format théâtral assez innovant. À l'origine, la pièce de théâtre dérivait d'un exercice de restitution créative de la thèse demandé pour un séminaire doctoral. Je me suis prise au jeu et ai commencé à écrire « L'école des fémocrates », une pièce de théâtre comique, qui raconte l'intervention de salariées d'une association pour l'égalité en tant que formatrices au « Centre d'apprentissage au féminisme d'État », un organisme dédié à engager tous les fonctionnaires dans la mise en



œuvre de dispositifs publics transversaux pour l'égalité. Initialement, je n'avais rédigé qu'une scène et le plan de la pièce, mais en discutant de cette tentative, j'ai constaté l'enthousiasme de plusieurs acteurs de terrain : pour la lire, mais aussi pour proposer des critiques et des retours et pour suggérer de nouvelles idées. Une co-écriture s'est mise en œuvre sur la restitution artistique de l'ethnographie, même si c'est moi qui rédigeait in fine la version finale des scènes - essentiellement par manque de disponibilité des acteurs sur le projet. En complément des stratégies d'écriture plus traditionnelles, l'écriture créative a accompagné le travail réflexif de la chercheuse et permis aux acteurs d'exprimer leur compréhension de la situation en utilisant la projection.

La pièce est une mise en abîme de mon immersion dans le terrain et de la perception des acteurs : dans le projet initial, la chercheuse est un personnage à part, munie d'une paire de jumelles qui passe son temps à observer les autres acteurs, commenter et critiquer la situation - de façon agaçante. Elle représente l'archétype de l'intellectuelle dans sa tour d'ivoire, nos problématiques éthiques quant à notre rapport au terrain, les tensions à observer la situation en position d'extériorité. Le format et la fiction permettent aux acteurs de terrain de poser un regard réflexif sur leurs pratiques et leurs relations, les acteurs observés participent à la production d'interactions fictionnelles. L'écriture théâtrale contribue à créer des archétypes fondés sur la caricature et l'(auto)dérision. Cette création théâtrale n'est qu'un mode d'écriture annexe, ne permettant pas d'évoquer une ethnographie basée sur le théâtre ou interprétée (Rossiter & Godderis, 2011), dans la mesure où elle n'a pas donné lieu à une performance. Elle a toutefois contribué à développer un nouveau regard sur les données et à établir des relations différentes aux acteurs, à les impliquer différemment dans l'analyse. Cette expérience a été personnellement très forte et structurante dans ma volonté de me former aux approches créatives en recherche et en enseignement, et en particulier au théâtre de l'opprimé. Je suis consciente des limites de ma démarche, notamment la prévalence de certaines voix dans l'écriture théâtrale (les actrices volontaires, se sentant légitimes). J'ai aussi réalisé a posteriori qu'il ne m'est pas du tout venu à l'esprit de proposer un dispositif d'écriture permettant d'associer les personnes, essentiellement des filles et des femmes bénéficiaires de l'association dans la co-écriture. J'ai eu la chance de rencontrer des personnes dans le milieu académique très enthousiastes vis-à-vis de mon projet ; toutefois, j'ai beaucoup procédé par tâtonnements, car ma démarche semblait assez originale et inédite : les contraintes de la co-écriture, ses modalités d'organisation sont des choses que j'ai découvertes sur le tas, au cours du projet.



3.3.2 Un cheminement discret au côté des acteurs pour Laura

Au cours de la thèse, outre les échanges de courriels avec le président, j'ai réalisé des restitutions régulières aux acteurs de terrain. Celles-ci prenaient place soit dans le cadre de l'Assemblée générale annuelle, dans un point de l'ordre du jour consacré à l'évolution de l'association, soit de manière moins formelle lors du repas annuel des bénévoles. Au total huit temps de restitution ont eu lieu au sein de l'association Saison musicale de Montagne. Au fil du temps, j'ai appris à adapter mon propos aux attentes. En dernière année de thèse (2020), j'ai bénéficié d'une bourse pour financer ces retours aux acteurs. Au besoin moral de partager mes recherches avec les acteurs s'ajoutait la nécessité de rendre compte de ces restitutions et donc de les documenter. Aussi, la dernière restitution s'est accompagnée d'un document écrit de vulgarisation de quatre pages relayé par l'institution (Auteur 2, 2020a).

3.4 Synthese du rapport acteur-chercheur dans les ethnographies

La mise en regard des auto-ethnographies met en lumière des réponses différentes apportées à un questionnement initial similaire sur le rapport au terrain (Voir **Tableau 1**). Malgré les différents choix épistémologiques et matériels effectués, les autrices se reconnaissent dans des conclusions proches sur l'apprentissage du rapport de terrain : la volonté d'impliquer les acteurs de terrain, les enjeux éthiques. L'enquête met à jour des dilemmes éthiques importants dans l'apprentissage du rapport au terrain et un sentiment commun de tâtonnement voire de bricolage.

Tableau 1: Rôle des acteurs de terrain au cours des différentes phases de la recherche

	Rôle des acteurs de terrain	**Apport de l'ethnographie en duo**
Élaboration de la problématique	Camille : Affinement de la problématique avec les questionnements terrain mais pas de co-problématisation Laura : Apport d'un questionnement « terrain »	Réflexion conjointe sur le rôle de la recherche : à quelles questions doit-elle répondre ? Comment formuler des problématiques pertinentes pour le chercheur et les acteurs de terrain ? Choix de ne pas retenir les questionnements purement théoriques.



Production des données	Camille : - Restituer / recherche objectivité - imaginer, inventer (saut créatif) Laura : Réflexivité du chercheur et des acteurs	Porter un nouveau regard sur nos données : ce qui a été bien mobilisé, ce qui est resté dans l'ombre -parce que paraissant « évident » à la chercheuse par exemple.
Analyse des données	Camille et Laura : Partage d'analyse mais pas de co-analyse	Nouvelle analyse des données : par exemple Laura avait codé certaines parties de son matériau qu'elle a réexaminé avec Camille dans une approche plus ethnographique
Écriture	Camille : Expérience de co-écriture théâtrale Laura : pas de co-écriture	Permet de s'inspirer de la manière d'écrire de l'autre, de découvrir d'autres manières de présenter les données.
Restitution	Camille : Pas de restitution formelle, partage continu de l'évolution du travail de la chercheuse. Objectif de donner une voix aux acteurs associatifs sans parler à leur place Laura : Espace de discussion	L'auto-ethnographie a donné envie aux chercheuses d'explorer des formes de restitution des résultats plus inclusives. Ainsi, Laura prévoit de mobiliser la méthode des chapeaux de De Bono pour donner la parole aux différents acteurs associatifs.

4. DISCUSSION

Cette section met en dialogue la littérature existante et les résultats. La contribution scientifique de cette communication consiste en l'identification de trois dimensions permettant de caractériser les rapports acteur-chercheur dans les recherches en sciences de gestion et de penser les pratiques de recherche collaboratives impliquant les acteurs de terrain : (1) l'intensité de la participation du praticien dans les différentes étapes de la recherche ; (2) l'objectif poursuivi dans le rapport au praticien ; (3) le périmètre des acteurs habilités à collaborer.

4.1 L'INTENSITE DE LA PARTICIPATION DES ACTEURS DE TERRAIN DANS LES ETAPES DE LA RECHERCHE



Une première dimension permettant de caractériser le rapport acteur-chercheur et son évolution est l'intensité de la participation des praticiens dans les différentes étapes de la recherche. L'apprentissage du rapport au terrain par les deux doctorantes reflète la norme croissante d'implication des acteurs mise en lumière par Carton et Mouricou (2017). Néanmoins, l'incitation à impliquer les praticiens semble souvent circonscrite aux dernières étapes de la recherche, au travers de la montée de l'exigence de restitution. Celle-ci est appréhendée de façon dominante comme la nécessité de "rendre compte" aux acteurs de terrain, de traduire l'analyse effectuée en langages académique et vulgarisé. Cette compréhension de la restitution est notamment portée par les institutions qui financent les recherches. Alors que cette restitution pourrait être perçue comme une remise en cause de la dichotomie acteur-chercheur prévalente, la compréhension dominante de la restitution semble peu la renouveler. La restitution devient alors une étape obligée pour la pertinence de la recherche, formalisée, qui tend à s'inscrire dans la tradition praxéologique des sciences de gestion.

Malgré le discours collaboratif fort, le soutien pour l'implication du chercheur à d'autres étapes, plus stratégiques de la recherche, semble moindre. Les pratiques qui remettraient davantage en cause la dichotomie acteur-chercheur sont perçues comme potentiellement discréditantes. La suspicion d'un manque de scientificité associée au rapport au terrain concerne surtout les étapes de la recherche qui impliqueraient la remise en cause de la dichotomie acteur-chercheur. L'implication des acteurs dans la co-détermination de l'objectif de recherche, la problématisation de l'objet voire la co-écriture semblent plus marginales. La démarche de co-écriture mise en œuvre par Camille, bien que limitée, apparaît assez novatrice, acceptée comme un apport à la recherche dans la mesure où elle ne constitue pas le matériel principal de la thèse.

L'enjeu de l'affichage d'un rapport de proximité au terrain semble aussi se jouer en relation aux terrains considérés et à la dimension politique attribuée à l'objet de recherche : celle-ci semble varier selon les acteurs du terrain considérés et la dimension politique attribuée à l'objet. Camille décrit un stigmate féministe lié à son implication dans une organisation dédiée à la cause des femmes qui la disqualifie en tant que chercheuse. Le choix d'un ancrage en CMS, alors même que le cadre théorique mobilisé n'est pas critique per se, répond au besoin de rejoindre une communauté reconnaissant la légitimité de sa démarche et partageant ses questionnements éthiques. Laura doit faire valoir sa capacité à prendre de la distance avec son milieu professionnel d'origine dans des associations culturelles dont le caractère politique est moins apparent. Bien qu'attirée par les approches en CMS, elle s'est ancrée sur une



épistémologie constructiviste non revendiquée comme critique, car les attentes du milieu académique en termes de distanciation avec le terrain se sont exprimées de manière moins violente.

4.2 L'OBJECTIF D'INTEGRATION DU PRATICIEN : VISEE INSTRUMENTALE ET OU ETHIQUE

Les buts de l'implication des praticiens dans la recherche semblent aussi davantage tournés vers une recomposition de la dichotomie chercheur-acteur que vers sa remise en cause. Ainsi, l'implication du praticien est valorisée pour sa visée instrumentale : l'optimisation de ses effets et des recommandations managériales (ex : intégrer l'usager dans la démarche pour favoriser l'acceptabilité de la proposition technique proposée), reproduisant un rapport de sachant à l'objet de recherche. L'objectif éthique voire la visée transformative et émancipatoire de la recherche (co-construction valorisée pour elle-même, éthique, visée critique et empouvoirement) semblent plus négligées.

4.3 PERIMETRE DES ACTEURS DE TERRAIN HABILITES A CO-CONSTRUIRE LA RECHERCHE

Une troisième dimension déterminante est le périmètre des acteurs habilités à co-construire. Les acteurs le plus facilement intégrés sont ceux occupant des positions de pouvoir (les dirigeants, les managers), au détriment d'organisations ou d'acteurs dominés. Dans les terrains proposés, les chercheuses ont intégré plus facilement la voix des managers publics et associatifs, l'intégration des personnes issues de la société civile non organisée, notamment des personnes concernées par la recherche ou bénéficiaires des politiques publiques concernées reste limitée. Cette dimension institutionnelle n'a jamais été reprochée aux chercheuses, suggérant qu'il existe un périmètre légitime des acteurs à associer, bien que cela soulève des limites éthiques importantes.

Au travers de trois dimensions identifiées pour caractériser le rapport acteur-chercheur en sciences de gestion, nous soutenons que le tournant collaboratif observé correspond à des pratiques de recherche très hétérogènes. Les pratiques légitimes de collaboration en recherche mainstream ont tendance à être limitées à certaines étapes de la recherche, à une visée instrumentale de l'intégration des praticiens et à l'habilitation à participer à la recherche des acteurs dominants. Derrière le discours collaboratif, la remise en cause de la dichotomie semble alors toujours cantonnée aux approches critiques.



Conclusion

Notre recherche s'inscrit dans une réflexion sur l'implication pour les acteurs de terrain des recherches conduites en sciences de gestion (Bartunek et Rynes, 2010, 2014 ; Rousseau, Manning et Denyer, 2008). Plutôt que de centrer notre communication sur ce qui séparerait acteurs de terrain et chercheurs, nous proposons de questionner le périmètre des acteurs de terrain autorisés à co-construire la recherche, leur niveau d'implication dans le processus de recherche et la pertinence de la recherche pour les acteurs de terrain. Comme toute recherche, notre travail présente des limites. Nous souhaitons prolonger notre analyse en proposant une typologie des rapports acteurs-chercheurs mobilisant les trois dimensions identifiées. L'auto-ethnographie à deux voix de chercheuses en début de carrière apparaît pertinente pour refléter le caractère incarné du rapport acteur-chercheur et la dimension d'apprentissage de cette relation. Elle gagnerait à être mise en regard avec d'autres types de terrains de recherche en sciences de gestion afin de comprendre comment les différents contextes organisationnels peuvent affecter la construction du rapport au terrain. Il pourrait être pertinent de compléter la méthodologie proposée par d'autres données, par exemple avec des entretiens de chercheurs et de chercheuses en début de carrière. Il serait également intéressant d'étendre la question du rapport au terrain aux différentes étapes des carrières des chercheurs en sciences de gestion et ainsi refléter des effets d'expérience.



Références

Auteur 1 (2020) Thèse de doctorat, référence anonymisée

Auteur 1 (2018a) Communication en français, référence anonymisée

Auteur 1 (2018b) Communication en anglais, référence anonymisée

Auteur 2 (2020) Thèse de doctorat, référence anonymisée

Auteur 2 (2020 a) Document de vulgarisation, référence anonymisée

Alvesson M. & Willmott, H. (1992). On the idea of Emancipation in Management and Organization Studies, *Academy of Management Review*, 17(3), 432-464

Anderson, L. (2006). Analytic Autoethnography. *Journal of Contemporary Ethnography*, 35(4), 373-395.

Avenier, M.-J. (2011). Les paradigmes épistémologiques constructivistes : Post-modernisme ou pragmatisme ? *Management & Avenir*, 43(3), 372-391.

Bartunek, J. M., & Rynes, S. L. (2010). The Construction and Contributions of «Implications for Practice » : What's in Them and What Might They Offer? *Academy of Management Learning & Education*, 9(1), 100-117.

Bartunek, J. M. & Rynes, S. L. (2014). Academics and Practitioners Are Alike and Unlike : The Paradoxes of Academic–Practitioner Relationships. *Journal of Management*, 40(5), 1181-1201.

Belkhir, M., Brouard, M., Brunk, K. H., Dalmoro, M., Ferreira, M. C., Figueiredo, B., ... & Smith, A. N. (2019). Isolation in globalizing academic fields: A collaborative autoethnography of early career researchers. A*cademy of Management Learning & Education*, 18(2), 261-285.

Bochner, A. P., & Ellis, C. (2003). An Introduction to the Arts and Narrative Research : Art as Inquiry. *Qualitative Inquiry*, 9(4), 506-514.

Bonnafous-Boucher, M., & Pesqueux, Y. (2006). *Décider avec les parties prenantes : Approches d'une nouvelle théorie de la société civile*, La Découverte, coll. Recherches.

Bresnen, M. & Burrel G. (2013). « Journals à la mode? Twenty years of living alongside Mode 2 and the new production of knowledge », *Organization*, vol. 20, n°1, 2013.

Bristow, A., Robinson, S., & Ratle, O. (2017). Being an early-career CMS academic in the context of insecurity and 'excellence': The dialectics of resistance and compliance. *Organization Studies*, 38(9), 1185-1207.

Carton, G. & Mouricou, P. (2017). A quoi sert la recherche en management ? Une analyse systématique de la littérature anglo-saxonne sur le débat rigueur-pertinence (1994-2013). *M@n@gement*, vol. 20(2), 166-203.



Cappellaro G. (2016) Ethnography in Public Management Research: A Systematic Review and Future Directions, International Public Management Journal, 20:1, 14-48.

Chanlat, J.-F. (2013). Les études critiques en management : Un rappel historique. *Communication*, Vol. 31/1, En ligne.

Deschner C.J., Dorion, L., Salvatori, L. (2020) 'Prefiguring a feminist academia: a multi-vocal auto ethnography on the creation of a feminist space in a neoliberal university', *Society and Business Review*, 15(4), 325-347

Doloriert C. & Sambrook S. (2009) "Ethical confessions of the "I" of autoethnography: the student's dilemma", *Qualitative Research in Organizations and Management,* Vol. 4 No. 1, pp. 27-45.

Doloriert C. & Sambrook S. (2012),"Organisational autoethnography", *Journal of Organizational Ethnography*, 1(1) 83 - 95

Ellis C. & Bochner A. (2000) Autoethnography, Personal Narrative, Reflexivity: Researcher as Subject, in NK Denzin & YS Lincoln (Eds.), *Handbook of Qualitative Research* (2nd Ed.), Sage Publications, p. 733-768.

Greenwood, M. (2016). Approving or Improving Research Ethics in Management Journals. *Journal of Business Ethics*, 137(3), 507-520.

Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. *Handbook of qualitative research*, 2(105), pp.163-194.

Hatch, M. J., Schultz, M., & Skov, A.-M. (2015). Organizational Identity and Culture in the Context of Managed Change : Transformation in the Carlsberg Group, 2009–2013. Academy of Management Discoveries, 1(1), 58-90.

Hernandez, K. A. C., Chang, H., & Ngunjiri, F. W. (2017). Collaborative autoethnography as multivocal, relational, and democratic research: Opportunities, challenges, and aspirations. a/b: *Auto/Biography Studies*, 32(2), 251-254.

Keast, R., & Mandell, M. (2014). The collaborative push: moving beyond rhetoric and gaining evidence. *Journal of management & governance*, 18(1), 9-28.

Kelemen M. et P. Bansal (2002) « The Conventions of Management Research and Their Relevance to Management Practice », *British Journal of Management,* vol. 13, n° 2, 2002, p. 97-108.

Larsson, O. L. (2019). The governmentality of network governance: Collaboration as a new facet of the liberal art of governing. Constellations.

Laszczuk, A., & Garreau, L. (2019). Le journal de bord sibyllique. *Finance Contrôle Stratégie*, en ligne.

Learmonth, M., & Humphreys, M. (2012). Autoethnography and academic identity: Glimpsing business school doppelgängers. *Organization*, 19(1), 99-117.



O'Doherty, D. P. (2016). Feline politics in organization: The nine lives of Olly the cat. *Organizatio*n, 23(3), 407-433.

Robinson, S.K., Ratle, O. and Bristow, A. (2017) Labour Pains: Starting a career within the neoliberal university. *Ephemera: Theory and Politics in Organization*, 17(3): 481-508.

Rouleau, L. (2013). L'ethnographie organisationnelle d'hier à demain. *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels :* 27-42.

Roussey, C. (2020). (Auto) ethnography and the Access to Others' Experiences: Positioning, Moving, Surpassing yourself. *M@n@gement*, 23(3), 117-121.

Rossiter, K., & Godderis, R. (2011). Finding the Necessary Distance: Theorizing Ethnographic Research–Based Theater. *Journal of Contemporary Ethnography*, 40(6), 652-681.

Saint-Onge, S., Alis, D., Wolf, J. & Rosenberg, T. (2016). *Comment améliorer la pertinence de la recherche en gestion ? Recherches en Sciences de Gestion, 113(2), 167-195.*

Sanson D. & Le Breton C. (2020) Research Ties as Social Tales: Intimacy and Distance in Ethnography, *M@n@gement,* Nantes Vol. 23, N° 3, 114-117.

Thiétart, R.-A., *et al*. (2014). *Méthodes de recherche en management*. Dunod : Paris

Vidaillet B. & Bousalham Y. (2016) Coworking spaces as places where economic diversity can be articulated: Towards a theory of syntopia. *Organization*, 2020, 27 (1), pp.60-87.

Zawadzki, M., & Jensen, T. (2020). Bullying and the neoliberal university: A co-authored autoethnography. *Management Learning*, Vol. 51(4) 398–413